

Crise de nerfs financière dans les rédactions

Déclaration CFDT-Média FTV lors du CE Siège du 9 décembre 2016 Le SNJ et la CGC s'associent

Il n'y a que des preuves d'amour, et les journalistes, comme les autres salariés de France TV d'ailleurs, en manquent. Ils s'en aperçoivent, particulièrement en ce moment, alors que circulent les infos sur les promotions de l'année.

Tous les journalistes sont touchés et choqués par cette disette, mais les plus jeunes d'entre eux, constatent que la cuvée 2016 a un goût particulièrement amer. Ceux-ci ont cru aux traditionnelles promesses de leur hiérarchie *"on t'intègre assez bas mais ensuite tu vas progresser régulièrement"*. Sous-entendu, voilà pourquoi par exemple on ne t'intègre pas journaliste spécialisé (e)... Ils avaient toutes les raisons d'y croire, surtout quand on leur fait comprendre que la contrepartie tacite de l'intégration, c'est une prolongation de leur condition de CDD, c'est à dire l'obligation de service 7/24, toutes missions, tous terrains et maintenant tous supports, toutes antennes. Ceci induit de rogner sur sa vie personnelle, d'habiter à proximité de la rédaction, ce qui veut dire le plus souvent, pour les jeunes journalistes Parisiens, de vivre en colocation, de compter chaque euro...

Tous ces journalistes, quelle que soit leur ancienneté, jouent le jeu, avec passion et loyauté. Ils apprennent aujourd'hui, par des indiscretions ou par l'aveu de leur hiérarchie penaude, que les mesures 2016, vont concerner, au mieux, 5% de l'effectif de leur rédaction donc très peu d'entre eux. Ils font le compte et le résultat est affligeant: *" je devrais attendre 10 ans ou 15 ans pour avoir une promo? Je me suis trompé (e) de génération "*. On est assez loin des exemples de journalistes surpayés à France Télévisions qu'on nous sert régulièrement dans une certaine presse.

Les journalistes des rédactions, et en particulier des rédactions nationales, ont l'impression de payer avec leur carrière, les projets mal maîtrisés de développement de France TV. Eux aussi comprennent maintenant de manière très concrète, que ces développements sont financés sur les carrières et les conditions de travail de chacun. Ils mesurent déjà, depuis septembre, l'impact, sur le volume et l'intensité de leurs journées de travail, des mesures d'économies imposées à leurs services; par exemple, le non remplacement systématique des congés maladie et autres.

Quant aux comités salaires, ils ont servi cette année, selon nos informations à acter la réduction de moitié, de l'enveloppe des mesures individuelles, qui était déjà bien fine. La suppression des commissions paritaires par la Direction, ne laisse comme recours et comme explication à cette politique salariale, que l'aigreur et l'impression de s'être fait flouer.

.../...

Dans une rentrée qui est globalement un échec en terme d'audience pour France 2 et France 3, les grands rendez-vous d'info en Outre-Mer, en région et dans les rédactions Parisiennes de la 2 et de la 3, notamment le 19/20 et le 20H, font exception. Avec cette politique salariale, qui plus est à la veille d'une année électorale, la Direction de France Télévisions prouve qu'elle sait se montrer reconnaissante... Mais ces rédactions si compréhensives et dévouées et finalement performantes, vont-elles longtemps supporter cette forme d'injustice ? Ce n'est certainement pas aux journalistes, comme à l'ensemble des salariés de France TV, que l'on peut imputer la mauvaise santé financière du Groupe.

En 2015, le conflit des JRI a montré, et plus récemment celui de I-Télé, que si l'on considère le journaliste comme une simple matière première, dans laquelle on peut puiser à volonté, c'est aussi, une matière inflammable... À bon entendeur...

Paris, le 09 décembre 2016